

A Grignan, un Ruy Blas entre tradition et modernité

29 juin 2019/ Vincent Bouquet



Invité par le Château de la cité drômoise pour ses Fêtes nocturnes 2019, Yves Beaunesne fait du drame de Victor Hugo un moment de théâtre populaire et exigeant, porté par une solide distribution.

Dans l'esprit de Victor Hugo, le château du roi d'Espagne Charles II, à la cour duquel son *Ruy Blas* se joue, avait peut-être quelque chose de celui de Grignan, qu'à la même époque Madame de Sévigné occupait régulièrement au cours de longs séjours. En y découvrant la mise en scène d'Yves Beaunesne, invité tout l'été dans le cadre des Fêtes nocturnes 2019, c'est en tout cas le sentiment qui, immédiatement, se dégage tant la magnifique façade de l'édifice, au pied duquel l'intrigue se déroule, semble lui offrir un fond de scène naturel, symbole d'un pouvoir fastueux et retranché à la fois.

Car, en cette fin de XVII^e siècle, la maison de Habsbourg vit ses derniers instants sur le territoire espagnol. Roi faible et sans enfant, Charles II, que Victor Hugo dépeint comme un fêru de chasse absent, est gouverné par d'autres que lui-même, et notamment par ses ministres. Façon de faire de ce drame historico-romantique une subtile charge politique contre le régime de Louis-Philippe – au pouvoir, en France, au moment de la première représentation de *Ruy Blas* –, l'écrivain français les réunit en assemblée dénuée de tout scrupule, préoccupée, non par l'intérêt collectif, mais par la somme d'intérêts particuliers qu'elle contient. Parmi eux, figure Don Salluste, ministre déchu par la Reine, qui mûrit sa vengeance. Pour abattre celle par qui son renvoi est arrivé, il choisit d'utiliser son valet, Ruy Blas, de profiter de l'amour-fou du jeune homme pour sa souveraine, afin de leur tendre, à tous deux, un piège à double détente.

Sur cette pièce qui, dans sa langue versifiée à la fois superbe et ampoulée comme dans son intrigue de cour, peut paraître datée – malgré ses quelques fulgurances atemporelles sur la corruption et la privatisation du pouvoir politique –, **Yves Beaunesne a voulu faire souffler un vent mêlant tradition et modernité. Tradition, d’abord, dans le choix des costumes. Dessinés par Jean-Daniel Vuillermoz**, ils ont la prééminence et la lourdeur de ceux d’antan, mais aussi leur pouvoir symbolique. Quand la Reine se libère de sa robe d’apparat, qui la corsète et l’enserme, elle devient plus femme que monarque, et peut se laisser aller à ses attermoiements sur cette vie malheureuse loin de son Allemagne natale, et, surtout, donner libre court à ses sentiments pour Ruy Blas, dont les mots performatifs bousculent tout, du cœur du pouvoir à celui de sa souveraine.

Modernité, matinée de tradition, ensuite, dans sa scénographie. Outre l’utilisation rusée qu’il fait de l’espace grignonais, Yves Beaunesne a opté pour un plan incliné à la patine contemporaine, mais à la mécanique artisanale, comme pour symboliser la lutte permanente des personnages contre leur descente aux enfers. Modernité enfin, et surtout, dans son appréhension de la pièce et dans la direction d’acteurs qu’il impose. Plutôt que de noircir le drame hugolien, le metteur en scène a préféré y dénicher les quelques touches d’humour qui lui donnent une pointe de légèreté, incarnée notamment par Don Carlos, truculent **Jean-Christophe Quenon**. Enluminé par quelques moments musicaux et autres jolies images – l’entrée de la Reine, la réunion de ministres aux têtes d’animaux – l’ensemble est, avant tout, soutenu par **François Deblock, solide Ruy Blas, et Noémie Gantier**, Reine-enfant inattendue. En dépit d’un jeu perfectible, cette fidèle d’entre les fidèles de Julien Gosselin profite de son phrasé particulier pour offrir à la souveraine une facette méconnue. Ce soir-là, malgré la canicule, un vent d’air plus frais qu’on ne l’attendait a bel et bien soufflé sur Grignan.

<https://sceneweb.fr/francois-deblock-sera-ruy-blas-cet-a-grignan-dans-la-mise-en-scene-dyves-beaunesne/>